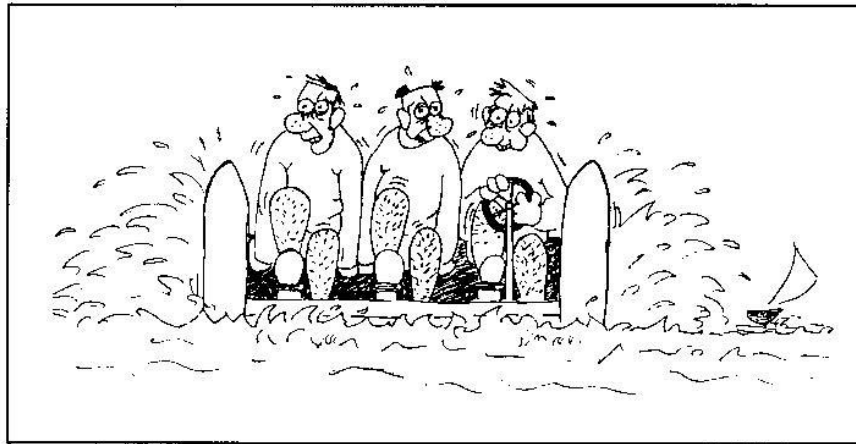


Trois hommes dans une galère



ou le récit d'un Paris-Brest-Paris mémorable....

Avant-propos

J'ai fait partie de ceux qui s'étaient imaginé en 98 pouvoir réaliser le 14^e Paris-Brest-Paris l'année suivante : la retraite, le temps disponible que cela suppose, l'envie de faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire, l'entraînement du groupe...

Certains plus prudents, tels que François, Jean-Marc et Germain s'étaient contentés de quelques brevets qualificatifs. Quant à moi, tout au long du brevet des 600, je me suis demandé ce que je faisais là, j'imaginai tout l'entraînement qu'il me restait à accomplir, tout le temps à y passer pour être à peu près du niveau de mes compagnons de route, en aurais-je les possibilités physiques ?

En un mot, je me demandais «Que diable allais-tu faire dans cette galère ?» et j'ai préféré en rester là ! Et pourtant, par curiosité et pour avoir bonne conscience, j'ai voulu connaître cette galère. J'ai donc accompagné en camping-car, avec Armand, les trois participants du club : Antonio, Jacquot et Guy, auxquels s'étaient joints : André, Jean-Luc et François, des amis bretons et normand.

J'ai eu l'idée d'en faire un résumé que j'ai intitulé (très modestement !) «Trois hommes dans une galère» par analogie avec le livre bien connu «Trois hommes dans un bateau» sans espérer que ce soit aussi drôle (même si je m'en suis parfois fortement inspiré).

Ce livret pourrait trouver sa place dans la vitrine, à côté de la médaille et du maillot de Paris-Brest-Paris, il vous rappellerait les bonnes journées passées ensemble !

Jean-Paul

Chapitre 1

Trois souffreteux - Les misères de Guy et Tonio Jacquot, le surmené, a besoin de repos Guy propose le Paris-Brest-Paris

Ils étaient tous les trois, réunis autour d'une table, à parler de leurs misères (nous verrons par la suite qu'ils vont entraîner cinq autres personnes dans leur galère, mais n'anticipons pas...), ils se sentaient patraques et cela ne manquait pas de les inquiéter.

Guy venait de prendre sa retraite de chauffeur de taxi. Les réveils en pleine nuit, les bouchons sur l'autoroute, tout cela lui manquait énormément : en un mot, il était désœuvré.

Tonio, lui, ne savait plus ce qu'il faisait. Il oubliait tout : ses lunettes, son casque, à tel point que, pour ne pas perdre sa femme, Carmen, il se l'était fait tatouer sur le bras !

Le cas de Jacquot était encore plus dramatique. La profession, très prenante, qu'il exerçait, le mettait en contact avec toute une littérature décrivant les symptômes des maladies. Chaque diagnostic semblait lui aller comme un gant ; il était affecté, plus ou moins gravement, par toutes les maladies décrites, sauf, dut-il reconnaître, par l'hydarthrose des femmes de chambre. Son médecin de famille lui avait prescrit «Une livre de bifteack, plus un verre de rouge toutes les six heures, une sortie à vélo de 80 kilomètres tous les matins, coucher à onze heures précises chaque soir. Et ne pas se bourrer le crâne avec des choses qui le dépassaient». Cette ordonnance lui permit d'avoir la vie sauve jusqu'à maintenant.

«Ce qu'il nous faut, c'est du repos», dit Tonio.

«Du repos et un changement complet» surenchérit Guy et, dans la foulée, il proposa de faire Paris-Brest-Paris, ce qui fut adopté sur le champ.

Chapitre 2

Préparation de la randonnée

1200 kilomètres, 12000 mètres de dénivelé, deux frontières à traverser : la frontière normande, puis la frontière bretonne, pays lointains dont ils ne connaissaient pas le dialecte, le sommeil, l'alimentation, les vêtements. Tout cela soulevait des difficultés qu'il fallait résoudre dans l'ordre.

Guy, qui avait des origines normandes, proposa de joindre à leur groupe André, son beau-frère, normand pure race, qui connaissait bien la Normandie et son dialecte. D'après Guy, André pourrait aussi nous trouver deux autres personnes importantes : un vrai breton, Jean-Luc, qui saurait les diriger dans cette province austère, et François, breton déraciné en Normandie, qui pourrait intervenir dans les deux contrées.

Tonio, routier de son métier, connaissait tous les meilleurs volants de la région. L'un d'eux, Armand, depuis déjà quelque temps à la retraite, venait justement d'acheter un camping-car et il accepterait sans doute de les accompagner.

Quant à Jacquot, fin gourmet, il avait dans ses relations un cuisinier hors pair, Jean-Paul. Il savait aussi que celui-ci, dont la femme avait un travail absorbant, était expert dans les différentes tâches ménagères.

Tout semblait donc se présenter sous les meilleurs auspices ; il n'y avait plus qu'à préparer les vélos et à s'entraîner.

Chapitre 3

*Lundi 23 août 22h30 : Le départ - Première assistance
à Villaines la Juhel - Repas à Loudéac
Mardi 24 août 12h45 : Arrivée à Brest*



Départ de Sainte-Mesme le lundi soir

Cette première nuit s'est déroulée apparemment sans grosses difficultés, néanmoins Jacquot ne semble pas au mieux. Les collines du Perche sembleront plus ardues au retour. Arrivée à Villaines à 9h, avec un peu de retard sur l'horaire prévu. Un bon petit déjeuner va propulser tout le monde jusqu'à Fougères, sauf Tonio qui a disparu pour la première fois. Finalement, il nous retrouve, tout frais, après s'être fait masser. Heureusement, il lui reste encore quelques nouilles à manger !



Premier déjeuner à Fougères

Départ sur les coups de 15h avec Guy prêt le premier : «Tonio, qu'est-ce tu fous ? 15h c'est 15h ! C'est pas croyable, il est encore à poil à se mettre de la crème ! Vaut mieux rouler de jour que de nuit !»

Pas le temps de se prélasser à Tinténiac dans le champ de paille pour arriver au camping de Loudéac vers 23h. Jacquot, arrivé le dernier : «Ah, je suis mort, je vais pas pouvoir continuer !». C'est là qu'entrent en action les deux super-assistants : douche, massage, potage, poisson, vin, encouragements et vite au dodo. André rejoint son igloo personnel alors que François et Jean-Luc partagent une petite tente.

Lever à 4h pour un départ rapide dans la nuit et pour cause, un fait extraordinaire qui ne va plus se reproduire : Tonio est prêt le premier !



Départ de Loudéac le mercredi matin

Sandwiches gastronomiques à Carhaix avec les rillettes championnes de Bretagne et en route pour Brest.

Le temps est beau et chaud ; l'intendance doit s'organiser en conséquence : environ 27 litres d'eau à se procurer par jour !

Arrivée des TGV en avance à Brest malgré les téléphones portables, puisqu'on les attend à l'entrée du site alors qu'ils sont déjà passés et bien occupés à déguster souchem et autres remontants locaux. Finalement, tout le monde se retrouve autour d'une blanquette amoureusement préparée par Armand.

Nos six champions sont heureux d'entamer «la dégoulinante» (le retour). Discussion technique pour éclaircir le cas de Jean-Luc qui est plutôt habitué à courir des marathons. Pensez, il va trop vite dans les côtes et pas assez sur le plat ! J'en connais pas mal qui le prendraient bien en tandem ! André commence à ressentir l'inconfort de la selle à l'endroit où le dos perd son nom et qui n'est pas très charnu chez lui.



Demi-tour - En avant pour la dégoulinante

«Tonio, qu'est-ce tu fous ? Tout le monde est prêt !»

Départ de Brest à 14h45.

Chapitre 4

Un peu de pluie à Carhaix - Recamping à Loudéac Dur Dur le retour vers Mortagne !

L'assistance s'est installée à Carhaix, près d'une ancienne locomotive à vapeur qui serait la bienvenue pour tracter nos six héros fatigués. Philippe Dumay, vététiste du club, est venu les encourager. Une bonne ratatouille : tomates, oeufs, fromage, les réconforte pendant qu'Armand s'escrime à changer un lanterneau du camping-car. Ouf ! il y est arrivé, heureusement car il tombe quelques gouttes d'eau qui seront les seules de tout le trajet.



Nos cyclos ont trouvé une bonne locomotive !

Arrivée à Loudéac vers 1h du matin, vite au lit après une bonne douche. Guy et André ont mis une double peau (qui coûte paraît-il la peau des fesses, mais de toute façon moins cher qu'une double vie !) au bon endroit, Jacquot a retrouvé le moral, Tonio en est à son troisième tube de crème, François et Jean-Luc ont la mine un peu tirée, mais notre petit groupe est vaillant au réveil.

«Tonio, qu'est-ce tu fous ? C'est pas croyable !». Nous sommes le jeudi 2 août et nous partons de Loudéac à 4h30. Toujours pas le temps de se reposer dans la paille à Tinténiac, le poulet-patates attend sur un parking ombragé à Fougères. Comment va se passer cette dernière nuit ? Où se reposer ? Comment ? Le dernier endroit où l'assistance peut intervenir est Mortagne.

Armand a bien du mal à faufiler son camping-car à Mortagne, à travers les voitures, les vélos, les cars...Finalement, nous trouvons une superbe place le long d'un chemin bordé de fossés...qui seront bien utiles par la suite.



Un peu de détente à Fougères

Arrivée de nos six noctambules vers 1h30. Direction camping-car. André dort littéralement debout, Jean-Luc et Guy prennent le temps d'entrer dans leur duvet, François et Tonio dorment un peu plus loin.



Bonne nuit les petits !

Seul, Jacquot, frais comme un gardon mais en plus bavard, nous relate les deniers potins du groupe. Il a des ennuis mécaniques et électriques, mais une superforme. La roue voilée, qu'Armand est en train de lui changer, l'a à peine ralenti. Jean-Paul lui répare sa têtère qui a sans doute trop chauffé !

Chapitre 5

Le dernier départ - Une histoire (et sa chute) fort de café Apothéose à Saint-Quentin en Yvelines

3 heures du matin ! Branle-bas de combat dans les fossés ! Le réveil claironne aux oreilles de nos poilus qui sortent de leurs tranchées l'air hagard et hébété. En avant pour la der des der ! Il faut ajuster son casque et reprendre son engin de mort pour partir à l'assaut des dernières côtes du Perche !

«Tonio, qu'est-ce tu fous ?» Eh bien, justement, Tonio, ce qu'il fait, on se le demande. En effet, il lui faudra, une heure plus tard, une bonne odeur de café pour le réveiller en sursaut, un sursaut qui va le faire disparaître dans le fossé le plus proche. Mais, heureusement, l'odeur du café, elle, n'a pas disparu et le maître de maison d'où s'échappait cette si bonne odeur, invite nos cyclos extraterrestres à déguster un café qui va leur remettre les pieds sur terre !

Et puis, ce n'est plus qu'une simple formalité. Les côtes, les descentes du Perche, les grandes lignes droites de la Beauce disparaissent sous les pédalées rageuses de nos héros fatigués, tout cela sous les acclamations des spectateurs venus les admirer et les complimenter. Mais ce n'est rien à côté de l'apothéose qui les attend à Saint-Quentin en Yvelines où une partie du club assiste à leur arrivée somptueuse !

12h45 ! «Les voilà !» crie la foule en délire.

En effet, à l'entrée de la ligne droite se profilent nos six surhommes. Ils se sont regroupés pour franchir ensemble la ligne d'arrivée. Les flashes crépitent, les appareils photo matraquent à qui mieux mieux pour garder trace de ces moments historiques.



Les saluts de la victoire !

Ils descendent de leurs terribles engins, ravis, épanouis et ruisselants et pourtant il ne pleuvait pas plus sur Brest que sur Saint-Quentin ce jour-là !

Ils ont réussi à faire les 1260 kilomètres en 85h et tous groupés, ce qui n'est pas le moins fantastique !



C'est parti pour un tour d'honneur !



Tonio, qu'est-ce que t'as encore perdu ?

Pas de doute pour nos trois souffreteux du départ, ainsi que pour les trois autres qu'ils avaient emmenés dans leur galère, l'objectif initial est bien atteint :

- le changement d'air : ils ont respiré à pleins poumons le bon air de Normandie et de Bretagne
- le repos : trois semaines après leur balade, ils se reposaient encore !



C'est quand qu'on se repose ?